

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Son Excellence Monseigneur Joseph
Mariétan : Evêque titulaire
d'Agathopolis

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 35-69

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Son Excellence Mgr JOSEPH MARIÉTAN

Son Excellence Monseigneur

JOSEPH MARIÉTAN

Evêque titulaire d'Agathopolis

Le pays et la famille

Mgr Joseph Mariétan, qui est décédé à Annecy le 10 janvier 1943, appartenait à une ancienne famille dont le nom apparut dans la vallée d'Illiez en 1364. Elle fournit au pays plusieurs magistrats locaux, un châtelain et onze syndics d'Illiez, dont deux, Claude le jeune et Pierre, se trouvèrent parmi les représentants de leur commune qui reconnurent l'autorité valaisanne le 24 février 1536. Trois membres de la famille moururent au service de France.

Traditionnellement catholique, la famille Mariétan devait également donner des enfants à l'Eglise. Le premier fut Antoine, chanoine d'Abondance et prieur d'Illiez en 1589 ; le second fut une femme, Marguerite-Candide, qui devint religieuse bernardine au couvent de Collombey en 1703. Celui qui devait être revêtu un jour de la dignité épiscopale, Joseph-Tobie, naquit en 1874. Il fut suivi dans les Ordres par un de ses cousins, M. le Dr Ignace Mariétan,

né en 1882, qui, après avoir été professeur de sciences naturelles au Collège de St-Maurice et recteur de l'Ecole cantonale de Châteauneuf, enseigne aujourd'hui au Collège de Sion.

Mgr Mariétan vit le jour à Illiez, le 2 février 1874. Il avait de sa race le tempérament entier de ceux qui, à force de labeur et de ténacité, parviennent à se créer une situation. Mais le village, situé au pied des Dents du Midi, n'est pas l'un de ces lieux fermés où l'horizon trop limité ne permet pas de regarder au loin ; l'accès aux paysages ouverts du Bas-Valais et de la côte vaudoise du lac Léman y est facile, et cette échappée vers de plus larges pays exerce son influence sur les caractères. Le travail patient de la terre ne confine pas aux seules préoccupations paysannes et matérielles les fils qui naissent sur ce sol délicieusement vert et parsemé d'arbres et de fleurs. Mgr Mariétan conserva, sa vie durant, les qualités qui font de ses compatriotes des hommes attachés à leurs devoirs quotidiens, extrêmement fermes dans leurs convictions, conservateurs des vieilles et bonnes traditions, accueillant toutefois avec la réserve qui s'impose ce qu'on est convenu d'appeler les conquêtes du progrès.

L'étudiant

Joseph-Tobie Mariétan avait quatorze ans quand il vint au Collège de St-Maurice, le 27 septembre 1888. Il entra en classe de Rudiments et se montra aussitôt élève studieux et intelligent. Un peu plus d'un mois après son arrivée, le 2 novembre, mourait à l'Abbaye Mgr Etienne Bagnoud qui, depuis cinquante-quatre ans, occupait le siège abbatial. Les tableaux des notes de mérite et de prix de l'époque nous parlent des succès que remportait chaque année le jeune étudiant : il se distinguait aussi bien en classe que dans d'autres disciplines, comme la musique vocale et instrumentale. Il termina ses études secondaires en 1894, sortant le premier dans presque toutes les branches de Philosophie, en compagnie de Daniel Daven, d'Aven (Conthey), qui le précédait en ontologie, géométrie, zoologie et cosmographie ; l'un et l'autre ne quittaient pas les régions de la note 1 qui était alors la meilleure.

L'année précédente, en deuxième Rhétorique, il avait occupé le premier rang sur toute la ligne, sauf en algèbre et géométrie, où cependant il était resté confortablement installé en note 1. Il n'y avait que la gymnastique qui devait présenter pour lui quelques difficultés, car il se contentait d'une deuxième note...

La seule société vivante qui existait alors au Collège était l'« Agaunia », l'Académie de St-François de Sales ayant eu une éphémère existence dans les années 1855 et 1856, et l'« Emulation » achevant de mourir, après avoir connu quelque prospérité de 1868 à 1886. Joseph Mariétan fit partie de l'« Agaunia » dès 1890 et, lorsqu'il eut passé son année de candidature, il fut reçu dans la Société des Etudiants suisses en 1891. Le cadre n'était autre que la prairie du Grütli, là même où, cinquante ans plus tard, lors du six cent-cinquantième anniversaire de la Confédération et du centenaire de la Société, Mgr Mariétan fut proclamé membre vétéran. L'influence qu'il exerça d'emblée sur ses camarades était telle qu'il présida aux destinées de l'« Agaunia » pendant l'année scolaire 1893-1894.

Le religieux

A vingt ans, Mgr Mariétan entra à l'Abbaye de St-Maurice. C'était en la fête de saint Augustin, le 28 août 1894. Son année de noviciat achevée, il prononça ses vœux simples de religion en 1895. Trois ans plus tard, il émettait sa profession solennelle, le 4 septembre 1898. A l'ombre du vieux monastère d'Agaune, il continua l'étude de la philosophie et entreprit celle de la théologie. Le 3 septembre 1899, il était ordonné prêtre, et le 10, il chanta sa Première Messe solennelle dans la paroisse qui l'avait vu naître et grandir. Les qualités du jeune chanoine s'étant révélées brillantes au cours de ses années de préparation au sacerdoce, ses Supérieurs l'envoyèrent à l'Université de Fribourg, où il devait prendre ses grades académiques. Il obtint le doctorat en philosophie en 1900, à la suite de la présentation d'une thèse intitulée : « La classification des sciences d'Aristote à S. Thomas ». Ce travail de grande valeur, au dire des plus éminents philosophes, constituait une preuve de la

puissance de travail en même temps que de la profondeur de l'intelligence du nouveau docteur. Elle allait le désigner pour l'enseignement au Collège de St-Maurice. En effet, après un stage de quelques années dans la surveillance et comme professeur d'une classe industrielle, il succéda au Chanoine Joseph Abbet qui avait été nommé, en 1909, Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem, à la tête de la classe de Rhétorique. Ce ne fut pas pour de longues années, car le Chanoine Guillaume de Courten, professeur de philosophie, étant décédé le 20 avril 1913, le Chanoine Joseph Mariétan devait le remplacer aussitôt.

L'élection à l'Episcopat

Le 3 août 1914 mourait Mgr Abbet. Dix jours plus tard, le Chapitre abbatial désignait M. le Chanoine Mariétan pour recueillir sa succession. La première guerre mondiale venait d'éclater et le monde passait par des heures douloureuses : le nouvel Abbé-Evêque avait reçu confirmation de son élection par le Saint-Siège par bref du 15 octobre et il résolut de partir pour Rome où il recevrait la consécration épiscopale dans un cadre restreint. C'est ainsi qu'il partit de St-Maurice le 19 novembre, en compagnie de M. le Chanoine Joseph Chambettaz, pour se rendre dans la Ville éternelle. En l'église du couvent des Sœurs de la Charité, le Cardinal Pompili, assisté de NN. SS. Jaquet et Virili, lui conféra la plénitude du sacerdoce, le 6 décembre 1914. Des prélats, des prêtres et des religieux en grand nombre prirent part à l'imposante cérémonie. Le Colonel Repond, Commandant de la Garde suisse pontificale, était également présent. A deux reprises, soit le 4 et le 9 décembre, S. S. Benoît XV avait accordé une audience particulière au nouveau prélat qui rentra à St-Maurice le 16 du même mois.

L'accueil que firent les Chanoines de l'Abbaye à Mgr Mariétan demeura dans la note des temps difficiles que traversait alors l'Europe en guerre. M. le Prieur Maret et M. le Chanoine Moret vinrent chercher Monseigneur à la gare. Conduit en voiture à la basilique des Martyrs décorée avec goût, il bénit la population de St-Maurice qui s'était massée sur le parcours du cortège. Après un

chant de circonstance exécuté sous la direction de M. A. Sidler, Mgr Mariétan prononça une allocution pleine de cœur dans laquelle il remercia les fidèles de leurs marques d'attachement, puis donna la Bénédiction du Très Saint Sacrement. Le lendemain, à l'Abbaye, une fête de famille groupa autour du nouvel Abbé les chanoines et les étudiants du Collège. M. le Chanoine Eugène Gross prononça le discours de réception et salua son Supérieur au nom de la Communauté, en formant des vœux pour la fécondité et le bonheur de son épiscopat.

Deux grandes dates

Les seize ans et trois mois que passa Mgr Mariétan à la tête de l'Abbaye furent marqués par des réalisations de grande envergure dont nous nous proposons, dans les pages qui vont suivre, de faire le tour. A la lumière des événements et des faits, il nous sera plus facile de dégager la véritable figure intellectuelle et morale du prélat que Dieu nous a ravi au commencement de cette année. Les ombres de cette vie débordante d'activité ne sont là que pour mettre mieux en relief les qualités qui en firent le mérite et le charme. Mais, évoquons rapidement deux dates qui se détachent en caractères plus spéciaux dans la trame des années passées à St-Maurice par Mgr Mariétan.

La première se situe en 1924. Le 2 mai, en effet, de grandes fêtes étaient célébrées à St-Maurice, à l'occasion du XIV^e centenaire du martyr de saint Sigismond, restaurateur et bienfaiteur insigne de l'Abbaye au VI^e siècle. Ses reliques qui, avant la Révolution française, reposaient dans une pièce du Trésor connue sous le nom de « Châsse des enfants de saint Sigismond », avaient été, lors du grand bouleversement révolutionnaire, extraites de leur reliquaire pour être mises en sécurité à l'intérieur du monastère où elles étaient demeurées depuis. La solennité du XIV^e centenaire appelait une translation de ces précieuses reliques dans leur châsse primitive. Elle eut lieu précisément ce 2 mai 1924, sous la présidence de Mgr Mariétan. Le Saint-Père daigna s'associer à cette solennité en adressant à l'Abbé de St-Maurice une magnifique

lettre, datée du 12 mai suivant, dans laquelle S. S. Pie XI approuvait et louait publiquement le zèle que mettait Mgr Mariétan « à commémorer le souvenir du très Saint Roi de Bourgogne ». Et le Pape ajoutait notamment :

« C'est assurément par un singulier dessein de la Providence que les corps de S. Sigismond et de ses fils, transportés trois ans après qu'ils eurent versé leur sang pour le Christ, dans l'enceinte même de ce monastère, furent ensevelis dans cette église dédiée à S. Maurice, que Sigismond, dans sa dévotion pour les soldats de la Légion thébéenne, avait fait bâtir lui-même. C'est pourquoi les peuples, poussés par leur piété, sont venus et viennent en foule ou en pèlerins isolés, à ce val d'Agaune doublement sacré. De plus, beaucoup d'hommes, célèbres par leur science, attirés et comme entraînés en quelque sorte vers ce lieu saint, y sont touchés par la grâce divine et s'en vont transformés. Et ce qui est beaucoup plus admirable encore, c'est que des hommes, étrangers à notre foi, sont souvent reçus à St-Maurice dans le sein de la véritable Eglise et purifiés par le saint Baptême, près du Tombeau des Martyrs. Personne ne niera, vénérable Frère, la part que vous avez à ce retour de nos frères séparés à l'unité catholique. Vous psalmodiez, en effet, avec tant de piété, vous accomplissez les offices sacrés avec tant de soin et vous les remplissez d'une telle douceur par les mélodies grégoriennes que les âmes des assistants, même les plus rebelles, sont, avec la grâce de Dieu, ramenées au chemin de la vertu. Les solennités que vous célébrez ne peuvent qu'augmenter encore, grâce à l'intercession de saint Sigismond et des autres Martyrs, la piété de tous et répandre au loin la foi catholique. »

Deux jours après la solennelle translation des reliques de saint Sigismond dans leur châsse du Trésor, la paroisse de St-Maurice fêtait à son tour son glorieux patron. Elle avait invité pour la circonstance les chorales du Bas-Valais qui accoururent en nombre, et c'est à S. Exc. Mgr Bieler, Evêque de Sion, qu'elle avait demandé de présider l'office pontifical célébré en plein air, sur la Place de la gare, en présence de Mgr Mariétan et de Mgr Bourgeois, Prévôt du Grand Saint-Bernard, ainsi que des représentants du Gouvernement valaisan, des autorités civiles du district, de la commune et de la bourgeoisie de St-Maurice.

Mais ce mois de mai 1924 ne devait pas se terminer sans qu'une nouvelle solennité vînt marquer de ses fastes l'épiscopat de Mgr Mariétan. Le 31 du mois, en effet, l'Abbaye tint à fêter les 50 ans d'âge, les 25 ans de sacerdoce et les 10 ans d'épiscopat de son Chef. Cette

journée radieuse fut marquée spécialement par le chant d'une messe nouvelle exécutée par le chœur du Collège, sous la direction de son auteur, M. Auguste Sérieyx, qui avait traité en polyphonie les thèmes de la 9^e messe en plain-chant. Œuvre d'un genre spécial que les auditeurs goûtèrent fort. Le souvenir nous est resté, en outre, de l'éloquent sermon qu'avait prononcé, ce jour-là, Mgr Es-seiva, Prévôt de la Collégiale de Fribourg. Il avait su « trouver dans son cœur de vieil et constant ami de l'Abbaye, l'art de faire valoir aux fidèles toute la grandeur et toute la beauté de la mission d'un prêtre, d'un évêque, et disposer leurs âmes à chanter gloire, reconnaissance et louange à Dieu pour les grâces accordées au Jubilaire. »¹

Le Valais avait donc célébré au printemps 1924 — nous venons de le voir — le XIV^e centenaire de saint Sigismond. Comment cette date mémorable aurait-elle passé inaperçue au lieu même de son martyre ? Des fêtes eurent lieu, le 14 septembre 1924, dans la paroisse de St-Sigismond, au diocèse d'Orléans. Mgr Mariétan, qui était accompagné de MM. les Chanoines Burquier et Poncet, les présida et porta dans cette paroisse, à cette occasion, une précieuse relique de saint Sigismond.

La seconde date que nous voulons évoquer est celle de la démission de Mgr Mariétan de ses charges d'Abbé de St-Maurice et d'Évêque de Bethléem. Le 18 janvier 1931, en effet, il adressait au Pape une lettre dans laquelle il présentait sa démission, « heureux, disait-il, de se démettre d'une charge qu'il avait acceptée en tremblant ». Le Saint-Père agréa cette requête et transféra Mgr Mariétan à l'évêché titulaire d'Agathopolis. Le 5 mars suivant, il quitta l'Abbaye et se rendit à Annecy où, pendant près de douze ans, il fut l'auxiliaire précieux des évêques de la Savoie, priant et souffrant, ardemment désireux de se conformer à la volonté de Dieu, si pénible fût-elle pour son cœur passionnément attaché à l'Abbaye et au Valais, mais obligé de vivre loin des siens, dans le sacrifice et le complet renoncement.

La maladie qui, si fréquemment, avait cloué Mgr Mariétan sur un lit de douleur, lui tint compagnie jusqu'à

¹ *Echos de St-Maurice*, No de juin 1924, p. 54.

l'ultime instant de sa vie terrestre. Et le 10 janvier 1943, le Père des cieux vint chercher ici-bas celui qui l'avait si magnifiquement et généreusement servi en ne cherchant qu'à procurer sa gloire et à lui gagner des âmes.

Les intentions sociales : les Cercles

Dès qu'il revint de l'Université de Fribourg où il avait conquis son grade de docteur en philosophie avec la mention *summa cum laude*, le Chanoine Mariétan fut affecté à l'enseignement, comme nous l'avons dit. Mais les inclinations de son tempérament et les aspirations de son cœur ne devaient pas trouver dans cette profession le champ d'activité qui lui convenait le mieux. D'autres préoccupations absorbaient son esprit toujours en éveil et avide de réalisations. Au commencement du siècle, les problèmes sociaux hantaient les intelligences des catholiques avertis qui voyaient monter à l'horizon les mouvements nouveaux de rénovation sociale. L'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII, en mettant l'accent sur l'urgente nécessité de rendre à la classe ouvrière la foi et la dignité dans la justice que lui avait ravies une économie capitaliste génératrice des pires désordres, avait déclenché dans les milieux chrétiens des réactions salutaires qu'il ne s'agissait pas d'ignorer. Tout devait être mis en œuvre pour les orienter vers une restauration de la Cité chrétienne où chaque membre et chaque peuple auraient sa juste place et ses moyens de vivre et de progresser dans l'honneur et l'équité. Mgr Mariétan comprit cet appel du Souverain Pontife et des meilleurs parmi l'élite de la chrétienté. Tout jeune chanoine, il fonda au Collège de St-Maurice, en décembre 1901, un Groupe d'études sociales, dénommé peu après Cercle d'études sociales, dont il devint l'entrepreneur animateur. Cette création eut alors les faveurs de trois revues françaises, qui en parlèrent avec beaucoup de sympathie et la saluèrent comme « un signe d'espérance et de résurrection ». Monseigneur Mariétan voulut faire de ce Cercle ce qu'en avait dit, quelque temps auparavant, l'*Association catholique*, revue des questions sociales et ouvrières : « un groupement assez restreint, très fermé et strictement

confessionnel, composé de jeunes gens, discutant et étudiant entre eux certaines questions qui, par la fréquence de leur rappel, finissent par devenir de ces questions vitales qu'il n'est pas permis à un citoyen éclairé d'ignorer. » Mgr Mariétan trouva des adeptes qui étaient passionnément dévoués à sa cause et qui virent dans le Cercle un excellent moyen d'étudier les questions sociales, afin de se préparer au grand combat de la vie. L'un d'eux, M. Simon Brahier, aujourd'hui docteur en droit et avocat à Moutier, exposait dans les *Echos* de juillet 1903 le but de la société et s'attachait à réfuter les objections que l'on élevait contre son activité¹. Les obstacles ne rendaient pas facile, en effet, la marche du groupement, et leur accumulation fut probablement pour beaucoup dans sa suppression, vers la fin de 1907.

Parallèlement au travail qui s'opérait dans le milieu des élèves du Collège, Mgr Mariétan en animait un semblable en ville de St-Maurice, avec le concours de M. Charles Haegler. Des jeunes gens s'étaient groupés autour d'eux et, sous leur direction, s'initiaient à leur tour aux problèmes sociaux. Ce fut le *Cercle social de St-Maurice*, qui disposait d'un local au Café Central — fermé en février 1942 — de 1903 à 1905 et qui siégea ensuite à l'Hôtel de la Dent du Midi. Nous ne savons pas quand finit son existence.

Les intentions sociales : la Presse

S'il rencontrait sur sa route des difficultés nombreuses, Mgr Mariétan ne se laissait pas abattre pour autant. Loin de se confiner à l'apostolat social au collège et en ville de St-Maurice, il rêvait d'étendre son action à toute la Suisse romande. Mais pour cela, il avait besoin d'un instrument qui lui permît de faire entendre sa voix. Les *Echos de St-Maurice*, revue de l'Abbaye et du Collège qu'avait fondée, en 1899, le Chanoine Eugène Gross,

¹ Nous avons reproduit l'essentiel de cet article dans une étude sur le *Cercle d'études sociales* paru dans les *Echos* de juin-juillet 1932, pp. 104-106.

allaient être ce messager de l'apostolat social. M. Mariétan venait d'en assumer la rédaction. Au mois de janvier 1908, il donna un nouveau titre à la revue et l'appela *L'Eveil, revue sociale et religieuse* (mensuelle). Il le présenta aux lecteurs dans un éditorial du premier numéro, en expliquant le but qu'il entendait poursuivre : « En présence du travail d'organisation qui s'impose à l'heure présente, écrivait-il, il nous a semblé très utile — nous allions écrire nécessaire — de faire une plus large place à tout ce qui touche au mouvement social¹. » Le mois suivant, il revenait à la charge et déclarait : « Notre devoir est d'envisager la situation telle qu'elle se présente, de nous faire à notre temps pour le comprendre, et tirer parti de tout ce qu'il porte avec lui de force et d'énergie. » Plus loin, il ajoutait : « ... dans notre programme de travail, nous réserverons une place à l'étude des œuvres diverses qui résoudront mieux que la théorie les graves problèmes qui déjà se posent aujourd'hui chez nous et seront bientôt à l'ordre du jour², »

L'Eveil vécut jusqu'en décembre 1912. Il ne trouva pas l'écho attendu. Ses collaborateurs portaient pourtant de grands noms, intimement liés aux mouvements contemporains d'action sociale : le baron de Montenach, Maxime Reymond, Mgr Weinsteffe, Mgr Beaupin, Georges Goyau, Fernand Hayward, J. Vialatoux, Ph. Ponsard, l'abbé Bocquet, E. Dévaud, J. Tissières, X. Jobin, Colonel Repond, A.-J. Robichon, auxquels venaient s'ajouter ceux du Chanoine Mariétan et de deux de ses confrères, le futur Mgr Burquier et M. le Chanoine P. Gaist, actuellement curé-doyen de Vernayaz, qui s'étaient chargés de recueillir une abondante documentation pour alimenter la Chronique des œuvres. Des études du plus haut intérêt parurent dans ces pages denses et austères : les idées et les programmes admis maintenant dans les milieux les moins avancés au point de vue social y étaient exposés avec une franchise qui dut paraître probablement excessive à l'époque. C'est là que nous trouvons, par exemple, un des premiers articles de l'abbé Dr André Savoy, sur la

¹ *L'Eveil*, No 1, janvier 1908, p. 1.

² *L'Eveil*, No 2, février 1908, pp. 58 et 59.

formation de la jeunesse¹. M. Mariétan y traitait déjà de « La mission du prêtre dans l'action catholique »² ; il y publiait également un remarquable travail sur « Le rôle social de la liturgie catholique »³ dont il avait donné lecture à la Semaine sociale de Fribourg, en septembre 1910.

L'histoire de *l'Eveil* est écrite en peu de mots dans ses numéros de décembre de chaque année. Les voici, extraits des articles de M. Mariétan qui ne cachait pas ses déceptions et même son amertume :

« Nous croyions faire œuvre utile en fournissant des matériaux à tous ceux qui doivent s'intéresser aux questions de l'heure présente. Et il se trouve que bon nombre de ceux-là ne comprennent pas notre effort.

« Nous espérons néanmoins pouvoir continuer l'œuvre commencée, si ceux qui ont conscience de son utilité nous gardent leur bienveillante sympathie et leur précieux concours...⁴ » C'était à la fin de la première année d'existence de la revue.

A la fin de la seconde : L'année « qui vient de finir fut loin de nous offrir que des encouragements et de n'enregistrer que des succès... Nous sommes condamné encore à un isolement qui, forcément, stérilise nos efforts... Nous ne voulons cependant pas désespérer encore⁵. »

Décembre 1911 : L'année, « ouverte sous des auspices peu favorables », fut, « après tout, meilleure que nous n'avions osé l'espérer. » Le Chanoine Mariétan en appelle surtout aux jeunes « pour que l'année nouvelle soit une étape précieuse de formation ! » « Qu'ils se rappellent qu'un rôle social ne s'improvise pas. Il est un ensemble de connaissances, un fonds que présuppose toute activité sérieuse. Que d'hommes resteront, leur vie durant,

¹ *L'Eveil*, No 6, juin 1910: « Un programme, une méthode », par André Savoy, pp. 185-192.

² *L'Eveil*, No 3, mars 1909, pp. 65-69.

³ *L'Eveil*, No 11, nov. 1910, pp. 321-328 ; No 12, décembre 1910, pp. 363-369 ; No 1, janvier 1911, pp. 1-6.

⁴ *L'Eveil*, No 12, décembre 1909 : « A l'aurore d'une nouvelle année », p. 337.

⁵ *L'Eveil*, No 12, décembre 1910: « Au seuil de 1911 », pp. 353-355.

inférieurs à leur tâche, pour n'avoir pas eu le courage de vivre sérieusement les années de préparation sociale¹. »

A la fin de 1912, M. Mariétan ne présente plus ses vœux aux abonnés de *L'Eveil*, mais le baron de Montnach y fait paraître, dans le numéro de décembre, son cinquième article sur « L'art public au village » avec un « à suivre », et M. Maxime Reymond le texte d'une conférence donnée le 12 décembre à la réunion des délégués de l'Association populaire catholique suisse à St-Maurice, sur les « Sociétés de Secours mutuels », suivie d'une note rédactionnelle annonçant la publication prochaine d'un projet de statuts d'une société de secours mutuels dans une paroisse. Vaine promesse : *L'Eveil* s'est endormi ; il ne s'éveillera à nouveau qu'en 1916, lorsque M. le Chanoine Broquet, renouant avec le passé, lui restituera son titre originel : *Les Echos de St-Maurice*.

Nous n'épiloguerons pas sur cette éclipse soudaine : certes, M. Mariétan n'était pas suivi par ceux qu'il voulait entraîner, mais lui-même manquait de ce sens de la continuité qui lui aurait permis, en sacrifiant d'autres entreprises auxquelles il vouait ses soins, de créer un mouvement social puissant dont il aurait été l'incontestable animateur. D'autre part, en n'entretenant pas avec ses collaborateurs de la première heure les relations épistolaires qui s'imposaient, il se les détacha fatalement. Nous le disons sans être suspect pour autant de vouloir nuire à sa mémoire.

Parallèlement à son action sociale, Mgr Mariétan entreprit d'autres campagnes qui eurent incontestablement plus de succès. Ce n'est pas à nous d'écrire le chapitre de son rôle dans l'établissement d'une grande œuvre de presse qui fait honneur à notre pays, l'Imprimerie Saint-Augustin, à St-Maurice. Il y consacra de méritoires efforts, en collaboration avec son confrère, le Chanoine Cergneux, à qui revient l'initiative de la fondation de cette Œuvre, comme aussi celle de la diffusion en Suisse des Bulletins paroissiaux. Arrêtons-nous à son apostolat en faveur du chant d'église.

¹ *L'Eveil*, No 12, décembre 1911 : « L'Eveil à ses amis », pp. 353-355.

La réforme grégorienne

Mgr Mariétan avait été vivement impressionné par le célèbre *Motu proprio* de Pie X sur la musique sacrée (22 novembre 1903). Le Pape demandait aux fidèles du monde entier de prier sur de la beauté. Or, dans ce domaine, de sérieux efforts s'imposaient. Le culte que l'on vouait alors à une certaine polyphonie de second ordre n'était pas de nature à rehausser la splendeur des cérémonies liturgiques ni à exciter les âmes à la piété. Pie X conjurait les prêtres et les laïcs de s'adonner au plainchant, « chant propre de l'Eglise romaine, le seul chant dont elle a hérité des anciens Pères, celui que, dans le cours des siècles, elle a gardé avec un soin jaloux dans ses livres liturgiques, qu'elle présente directement comme sien aux fidèles et qu'elle prescrit exclusivement dans certaines parties de la liturgie ». Cet ordre du Pontife romain n'eut pas de plus chaud défenseur que M. le Chanoine Mariétan. Il se mit aussitôt à l'œuvre et constitua au Collège, en novembre 1907, une Chorale grégorienne qui fit de rapides progrès. Le 26 janvier 1908, elle s'en fut donner une conférence théorique et pratique sur le chant grégorien à l'Institut populaire de Martigny¹. Le succès couronna les efforts des étudiants et de leur directeur qui devint ensuite l'apôtre de la fondation des Céciliennes dans le Valais romand.

On retrouve des traces de cette activité dans un certain nombre d'articles de *L'Eveil*, à l'occasion du jubilé de Pie X notamment², en novembre 1908, et dans trois numéros de la revue en 1909. Ces pages intitulées : « Pour les sociétés de chant »³, sont un exposé de la situation du chant religieux en Valais à cette époque. Elles comportent en outre un programme d'action suivi de renseignements

¹ *L'Eveil*, No 1, janvier 1908, p. 32. — A propos de l'Institut populaire de Martigny, feu Joseph Morand en décrit l'esprit et l'organisation dans *L'Eveil* d'avril 1908, No 4, pp. 113-118. C'était une œuvre catholique d'éducation populaire, fondée en 1905, qui offrait des conférences et des concerts à tous ceux qui voulaient s'instruire et se divertir chrétiennement.

² *L'Eveil*, No 11, novembre 1908, pp. 305-309.

³ *L'Eveil*, No 1, janvier 1909, pp. 31-32 ; No 2, février 1909, pp. 62-64 ; No 4, avril 1909, p. 128.

sur le choix des messes, offertoires et motets les plus propres à répondre au désir du Saint-Père dans la célébration des saints Mystères.

Devenu Abbé de St-Maurice, Mgr Mariétan poursuivit son apostolat en faveur du chant religieux. A peine rentré de Rome, au mois de février 1915, il faisait publier dans le *Nouvelliste valaisan* la petite note suivante : « A la demande d'un certain nombre d'ecclésiastiques et de directeurs de sociétés de chant, Mgr Mariétan donnera un cours pratique de chant grégorien. Ceux qui voudraient profiter de ces exercices peuvent se rendre à l'Abbaye de St-Maurice tous les mercredis, à 2 heures précises¹. » Ce qu'il réalisait ainsi pour les paroisses du canton, il l'appliqua en premier lieu dans son monastère. Avec une constance admirable, en donnant personnellement l'exemple, il imposa à ses chanoines une manière de psalmodier qui est encore en vigueur à l'heure actuelle et qui confère au chant des heures canoniales une dignité et une piété que l'on se plaît à trouver éminemment favorable à la dévotion et à l'élévation des âmes.

Le zèle pour une formation intellectuelle

Tout ce qui touchait au progrès intellectuel et à la formation morale et civique des jeunes gens qu'il approchait retenait la vigilante attention de Mgr Mariétan. Si, dans l'ordre social, il s'efforçait de promouvoir les organisations qui auraient donné des cadres appropriés au sein desquels fleuriraient les principes chrétiens, il trouva, dans les rangs des étudiants, des groupements vivants qui lui permettraient de faire connaître son message enthousiaste. Ces groupements n'étaient autres que la Société des Etudiants suisses et ses nombreuses sections gymnasiales et académiques. En sa qualité de « Vereinspapa » de l'« Agaunia », puis de président de la « Vallensis », (1914-1919), Mgr Mariétan sut communiquer aux jeunes qu'il dirigeait la flamme de ses convictions. Nous nous souvenons en particulier d'une conférence qu'il donna lors d'une réunion de la « Vallensis » à Sion, en 1922, sur la tâche

¹ *Nouvelliste valaisan*, XIIe année No 37, 16 février 1915.

de la jeunesse intellectuelle. Il y insistait sur la nécessité d'asseoir la formation intellectuelle sur les bases d'une solide philosophie et il ajoutait :

« Je le sais : on a dit et on dit encore beaucoup de mal de la philosophie. Mais les détracteurs, quels qu'ils soient, de la reine des sciences humaines oublient qu'ils lui doivent tous les principes sur lesquels reposent les déductions et les inductions scientifiques et la force même de tout raisonnement. Il convient de reconnaître, d'autre part, que si la philosophie a perdu de son prestige auprès de certains esprits, cela tient aux divagations et aux errements de systèmes philosophiques qui n'ont rien de commun avec la vraie philosophie, avec cette philosophie que les Papes ont encouragée et enfin imposée en statuant par un texte formel du nouveau Droit canon que la Philosophie de S. Thomas sera celle des écoles catholiques. Cette philosophie est l'aboutissement de l'immense effort tenté par la pensée humaine à travers les siècles pour résoudre les graves problèmes qui dominent les temps et résument les préoccupations, les aspirations et les tourments de l'humanité errante et chercheuse. »¹

Plus loin, il montrait à ses jeunes auditeurs « la lourde responsabilité » que leur faisait assumer la formation à laquelle ils étaient conviés dans des collèges catholiques et les conjurait d'« aimer d'un amour passionné l'étude de cette philosophie, qu'en présence des progrès de l'anarchie actuelle dans le monde civilisé, Léon XIII, Pie X et Benoît XV ont successivement présentée comme seul moyen d'assurer aux catholiques une forte éducation »².

Agrandissements et fondations de Collèges

Lorsque le poids de la charge épiscopale reposa sur les épaules de Mgr Mariétan, une grande œuvre entreprise quelques années plus tôt demandait achèvement : la construction du Collège. Le nouvel Abbé s'y employa avec tout son cœur, au prix de mille difficultés. En 1916, le travail était terminé et, pour renseigner les anciens élèves et les familiariser avec la nouvelle ordonnance des bâtiments,

¹ *La tâche de la jeunesse intellectuelle*, Imprimerie St-Augustin, St-Maurice, p. 9.

² *Ibid.*, pp. 12-13.

M. le Chanoine D. Gianetti écrivit dans les *Echos* un article où il montrait à un visiteur fictif le nouveau Collège de l'Abbaye ¹. Celui-ci, au cours des années suivantes, allait prendre une importance de plus en plus grande et le nombre de ses élèves s'accroître considérablement. Relevons quelques chiffres : en 1910 : 282 élèves ; en 1920 : 301 ; en 1930 : 350. L'année suivante le chiffre de 400 était atteint et, depuis 1938, il ne descend pas au-dessous de 500, variant entre 513 et 536. Un tel développement supposait, cela se conçoit, une impulsion venant de haut et animant de son dynamisme le corps professoral tout entier. Il était à ce point puissant que Mgr Mariétan rêvait d'étendre le rayonnement de l'Abbaye par l'enseignement hors des frontières du Valais. Aussi accueillit-il avec empressement l'appel qui lui parvint, en 1915, de Porrentruy, où l'Institut St-Charles demandait de l'aide. Il y envoya aussitôt M. le Chanoine Fleury, actuellement curé d'Aigle, qui fonda dans la Maison catholique d'instruction de la capitale de l'Ajoie, les premières classes latines, où professèrent tour à tour, jusqu'en 1919, MM. les Chanoines Comman et Grob. Mais l'heure n'était pas venue d'un établissement définitif des chanoines sur les bords de l'Allaine. Il fallut attendre jusqu'en 1925 pour qu'il devînt assuré, grâce à la bienveillance de Mgr Humair, aujourd'hui professeur au Grand Séminaire de Soleure et chanoine honoraire de St-Maurice. C'est à cette époque que M. le Chanoine Grob, accompagné de plusieurs confrères, assumait la direction du Collège qu'il conserva jusqu'en 1940. Aujourd'hui, M. le Chanoine Voirol continue l'œuvre commencée.

Au Tessin également, le besoin de concours dévoués se faisait sentir. En 1923, Mgr Bacciarini, le très zélé chef du diocèse de Lugano, s'adressa à Mgr Mariétan dans le but d'obtenir des professeurs qui prendraient la charge d'un Institut fondé au XVI^e siècle par le successeur, sur le siège archiépiscopal de Milan, de saint Charles Borromée, Frédéric Borromée, et qui n'avait plus de destination précise. Mgr Bacciarini souhaitait le voir affecter à une Congrégation religieuse qui y dispenserait l'enseignement

¹ *Echos de St-Maurice*, juin 1917 : « Les constructions nouvelles au Collège », pp. 33-36.

secondaire. L'essai fut loyalement tenté : MM. les Chanoines Chervaz, Haller, Maret, de Bavier et Gross mirent tout leur zèle dans l'accomplissement de la tâche qui leur avait été confiée. Ils se maintinrent au poste jusqu'à l'été de 1927, date à laquelle l'entreprise dut être interrompue. Notons en passant que l'un des plus brillants élèves du Collège Sainte-Marie de Pollegio ¹ entra plus tard à l'Abbaye et se rendit ensuite au Sikkim où il assume aujourd'hui la tâche de Préfet apostolique de la Mission.

Revenons en Valais. Le district de Sierre, désireux de fournir à ses jeunes gens un établissement d'instruction qui les préparerait aux tâches commerciales, fit appel à Mgr Mariétan en 1927. De ce vœu qui répondait parfaitement aux vues de l'Abbé de St-Maurice germa le projet de fonder, à Sierre, une Ecole de Commerce pour jeunes gens. Les négociations préliminaires achevées, la réalisation ne se fit pas attendre. L'Ecole, dirigée d'abord par M. le Chanoine Haller, puis par M. le Chanoine Boin qui, aujourd'hui encore, est fidèle à son poste, fut installée au début dans la maison Masserey, sur la route de Chip-pis. Depuis 1932, elle possède ses vastes et agréables locaux dans un beau bâtiment surplombant les délicieux lacs de la région. Les élèves qui la fréquentent sont nombreux et les inspecteurs fédéraux et cantonaux ne ménagent pas, chaque année, leurs éloges à l'établissement.

Par le journal et les livres

Continuons notre tour des œuvres de Mgr Mariétan. Il avait à un haut degré le sens de la presse, et l'on peut même dire qu'il voua une grande part de ses énergies à favoriser son action. Les efforts qu'il déploya afin d'étendre toujours davantage le rayonnement de l'Œuvre Saint-Augustin, à St-Maurice, par la fondation, de

¹ Dans les *Echos de St-Maurice* de mars 1924, M. le Chanoine Albert Maret a donné un vivant récit de l'histoire de l'Institut sous le titre : « L'Abbaye au Tessin ». Il y fait ensuite un parallèle charmant entre la vie des étudiants à Pollegio et à St-Maurice ; pp. 229-232. — Voir également à ce sujet l'ouvrage de M. l'abbé A. Codaghenço : *Storia religiosa del Cantone Ticino*, t. II, pp. 316-319.

concert avec M. le Chanoine Cergneux, de la « Buona Stampa » de Lugano, d'un Dépôt à Fribourg et de l'Imprimerie sierroise, signifiaient son désir constant de répandre le journal catholique et les bons livres. Des années durant, il fut le soutien du *Nouvelliste valaisan* et de son fondateur, M. Charles Haegler, que des circonstances sur lesquelles nous n'avons pas à nous appesantir séparèrent par la suite. Pour n'avoir pas été mêlé à ces différends, nous pouvons en parler, à distance, avec une entière indépendance, d'autant plus que le temps s'est chargé d'aplanir bien des aspérités. Il reste néanmoins que des rapports tendus existaient, à un moment donné, entre le rédacteur du journal d'Agaune et l'Abbé de St-Maurice. De cette séparation, qu'avec le recul du temps nous pouvons juger regrettable, naquit à St-Maurice *La Patrie valaisanne* qui fut transférée à Sierre en 1931. Nous ne pourrions nous arrêter sur ce sujet sans nous mettre personnellement en cause, et c'est la raison pour laquelle nous n'insisterons pas.

Pour rester dans le domaine des publications, faisons maintenant état des livres, lettres pastorales et brochures signés par Mgr Mariétan. Nous avons déjà signalé quelques-uns de ses articles parus dans *L'Eveil*. Ils traitaient de problèmes sociaux et de musique sacrée.

Entre 1924 et 1933, des contestations d'ordre juridictionnel opposèrent l'Abbaye de St-Maurice à l'Evêché de Sion. Un public ignorant du fond des choses broda sur ce thème mille fantaisies ridicules. De même qu'il n'y a pas longtemps encore, des controverses importantes mettaient aux prises certaines communes valaisannes à propos de la délimitation exacte de leurs frontières, il se produisit dans le domaine ecclésiastique des différends du même genre qu'il appartenait à l'autorité supérieure de trancher. Et comme dans chaque question disputée, les parties sont appelées à faire valoir leurs arguments, il était naturel que Sion aussi bien que St-Maurice exposassent leur manière de voir et défendissent leur positions respectives avec preuves à l'appui. C'est ainsi que sont nés trois volumes hors commerce qui furent soumis, par Mgr Mariétan, à la Congrégation romaine du Consistoire. Le premier est intitulé *La Juridiction spirituelle de l'Abbaye de St-Maurice* (1925) et les deux autres *De jurisdictione*

spirituali sive de qualitate Nullius Abbatiae Sancti Maurittii Agaunensis ; tome I : *Thesis probatio* ; tome II : *Documenta*. Ces problèmes, soumis à l'examen des instances romaines, reçurent une solution par Bulle du 11 octobre 1933¹.

La charge épiscopale et abbatiale dont était revêtu Mgr Mariétan lui demandait de publier chaque année, à l'occasion du Carême, une Lettre pastorale adressée aux fidèles de sa juridiction. Voici la liste de celles qu'il écrivit de 1915 à 1931 :

- 1915 : *La prière*²
- 1916 : *La sanctification du dimanche*
- 1917 : *L'intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers*
- 1918 : *Le plus grand des malheurs : le péché*
- 1919 : *Le vrai fondement de la paix*³
- 1920 : *A l'école de Jésus-Christ*
- 1921 : *Nul ne peut servir deux maîtres*
- 1922 : *La conscience*
- 1923 : *La prière et la messe*
- 1924 : *Le culte de la très Sainte Vierge Marie*

¹ La Bulle « *Pastoralis cura omnium* » dont il s'agit a été publiée par les *Acta Apostolicæ sedis*, Annus XXVI, Romæ 1934, p. 54 et s. On en trouve également le texte dans *Kirche und Staat in der Schweiz*, d'Ulrich Lampert, t. III, pp. 196-197. Parvenue à St-Maurice, lecture en fut aussitôt donnée en date du 20 janvier 1934.

² Mgr Mariétan venait de rentrer de Rome. Absorbé par les occupations inhérentes à sa nouvelle charge, il n'eut pas le temps de rédiger un Mandement de Carême personnel. C'est pourquoi, dans une lettre datée du 12 février 1915 et adressée aux desservants des paroisses abbatiales, dont un exemplaire est conservé notamment dans les archives de la cure de Salvan — M. le Chanoine Boitzy, révérend Curé, a bien voulu nous en communiquer le texte — Mgr Mariétan écrivait que son intention avait été de consacrer sa première Lettre pastorale à la prière. Or, il venait de recevoir celle de Mgr Jules-Maurice Abbet, Evêque de Sion, qui traitait excellemment du même sujet. Il la faisait dès lors sienne et demandait à ses curés de la lire du haut de la chaire.

³ En 1919, Mgr Mariétan fut retenu pendant plusieurs mois par la maladie dans une clinique de Fribourg et ne put, par conséquent, rédiger un texte personnel. D'autre part, le diocèse de Sion étant alors vacant, Mgr Mariétan emprunta la Lettre pastorale de Mgr Colliard, Evêque de Lausanne et Genève, qu'il fit sienne pour son territoire

- 1925 : *La famille chrétienne*
1926 : *Le Jubilé de 1926* (l'Année sainte)
1927 : *Le Christ-Roi*
1928 : *Sanctifions nos années*
1929 : *Le sacerdoce*
1930 : *A la conquête des âmes*
1931 : *Le mariage chrétien.*

Ecrites avec beaucoup de soin, ces Lettres pastorales touchaient, on le constate aisément, aux graves problèmes de la vie chrétienne et exhortaient ceux à qui elles étaient destinées à l'effort patient et surnaturel dans le sacrifice et la prière.

L'orateur

Pour être plutôt rares, les œuvres oratoires de Mgr Mariétan n'en sont pas moins de qualité. Il nous reste de lui la magnifique oraison funèbre qu'il prononça en la cathédrale de Sion, à l'occasion des funérailles de Mgr Jules-Maurice Abbet, le 11 juillet 1918, ainsi que le texte de l'allocution par laquelle il salua l'avènement de S. Exc. Mgr Bieler, Evêque de Sion, le jour de son sacre, le 27 juillet 1919.

Rappelons pour mémoire les deux conférences qu'il fut appelé à donner à la Semaine sociale de Fribourg, en 1910, sur *Le rôle social de la liturgie catholique*, et lors de la réunion de la « Vallensis », en 1922, sur *La tâche de la jeunesse intellectuelle*, que nous avons citées déjà plus haut.

Cette brève énumération nous amène à parler de l'orateur sacré. Nous ne l'avons pas connu du temps de sa jeunesse, mais l'ascendant dont il jouissait auprès des jeunes, intellectuels ou ouvriers, dit assez combien sa parole était captivante et entraînante. Il avait le don de charmer son auditoire et de le conquérir ensuite. Evêque, il paraissait dans la chaire de vérité avec une sorte de timidité que lui conféraient sa petite taille et ses épaules sensiblement voûtées. Puis le visage arrondi dans lequel brillaient des yeux intelligents s'animait et les paroles du prélat s'échappaient de ses lèvres vibrantes, sur un ton

qui lui était bien propre, et se répandaient sur les auditeurs aussitôt gagnés par la profondeur des pensées et l'élégance de la phrase. Nous gardons le souvenir d'un sermon prononcé lors de la première fête du Christ-Roi, le 31 octobre 1926 : après l'Évangile, Mgr Mariétan s'était avancé, en crosse et en mitre, jusqu'à l'entrée du chœur de l'église abbatiale et avait montré, avec une authentique éloquence, comment le Pape avait voulu protester, par l'établissement de cette nouvelle fête, contre les efforts démoniaques faits par le laïcisme, sous toutes ses formes, pour chasser Dieu et son Christ de la cité moderne.

Dans la mesure où sa santé le lui permit, Mgr Mariétan continua, en Savoie et en maints sanctuaires de France, de prêcher la doctrine évangélique. Il joignait à ce ministère celui du confessionnal où il apportait sa longue expérience des âmes et un dévouement sans bornes. Que de fidèles n'a-t-il pas conduits dans les voies de la perfection, que de misères morales n'a-t-il pas soulagées, que de cœurs ulcérés par les chagrins n'a-t-il pas reconfortés et rendus à la joie de l'effort et au goût du renoncement !

S. Exc. Mgr Auguste Cesbron, Evêque d'Annecy, a résumé toutes ces qualités du prélat défunt dans un passage d'une lettre adressée à ses diocésains, le lendemain de la mort de Mgr Mariétan. Il écrivait :

« Depuis 1931, Mgr Mariétan vivait à Annecy. Pendant les premières années de son séjour dans le diocèse, sa santé lui permit encore de se livrer au ministère des âmes, pour lequel il avait un goût si apostolique et de remarquables aptitudes. Combien de paroisses l'ont vu arriver alors pour des cérémonies de confirmation, et même en dehors du diocèse ? Combien d'églises et de chapelles l'ont entendu prêcher ou l'ont vu passer au confessionnal de longues heures ; il était toujours prêt et si bon guide pour les âmes. »

Le rayonnement de l'évêque

De ce don complet de soi-même procédait la grâce avec laquelle il accueillait tout cœur sincère en quête de la vérité. Il eut ainsi la joie incomparable de recevoir dans l'Eglise des âmes d'élite qui lui gardent une éternelle reconnaissance d'avoir préparé les voies à leur conversion. S. S. Pie XI lui-même, dans la lettre apostolique envoyée

à Mgr Mariétan à l'occasion du XIV^e centenaire du martyre de saint Sigismond, s'est plu à louer l'Abbé de St-Maurice de cette ardeur apostolique, et l'approbation du Souverain Pontife le dédommageait de bien des reproches qui lui étaient adressés. Il est possible que sur le plan humain il y ait eu des fautes d'appréciation dans la manière de procéder de Mgr Mariétan, mais que sont ces défauts à côté des résultats obtenus et des cœurs conquis à la foi du Christ, « admis dans le sein de la véritable Eglise et purifiés par le saint Baptême » ?

Mais ce n'étaient pas seulement des étrangers à nos croyances que recevait, avec une exquise cordialité, Mgr Mariétan. Les penseurs catholiques, les artistes chrétiens, les écrivains et les musiciens célèbres tout autant que les Princes de l'Eglise, les Evêques et les religieux étaient l'objet de ses prévenances attentives. Ainsi les Jacques Maritain, Henri Ghéon, Marcel Provence, Jules Pravieux, Gonzague de Reynold, Serge Barrault, Maxime Reymond, Dr Vallet étaient ses hôtes choyés, de même que les musiciens José Porta, Carlo Boller, Frères Desarzens, André Lœw, les artistes du groupe St-Luc et M. Maurice Denis avaient toutes ses sympathies. Le R. P. Georges Guitton, de l'Action populaire française, le R. P. Lebbe et l'abbé Boland, porte-parole des aspirations des étudiants chinois en Europe, le R. P. Matheo Crawley, l'apôtre du Sacré-Cœur, l'abbé Jules Schuh, l'apôtre de Jésus-Ouvrier, trouvaient en Mgr Mariétan un homme ardemment désireux de répondre à leurs efforts. Les uns et les autres avaient à cœur de donner aux chanoines de l'Abbaye et aux élèves du Collège des conférences littéraires, artistiques, sociales, des concerts de choix qui n'étaient pas étrangers à la formation générale. Il n'est pas loin le temps où des philosophes et des écrivains comme Jacques Maritain et Henri Ghéon consentaient à jouer pour le corps professoral et les étudiants une pièce de théâtre due à la plume du plus prestigieux dramaturge chrétien de notre époque. Henri Ghéon n'écrivit-il pas alors plusieurs œuvres à l'intention des jeunes acteurs de notre Collège : « Saint Maurice ou l'obéissance », « Les aventures de Gilles ou le saint malgré lui », et d'autres.

D'illustres prélats faisaient à Mgr Mariétan l'honneur de leur visite. Citons en particulier le Cardinal Dubois,

Archevêque de Paris (26 septembre 1921), Le Nonce apostolique à Berne, S. Exc. Mgr Maglione, actuellement Cardinal et Secrétaire d'Etat de S. S. Pie XII, célébrait, dans la basilique des Martyrs, un office pontifical, le 19 mars 1921. Signalons encore les visites de Sa Béatitudo Mgr Ignace-Ephrem Rahmani, Patriarche syriaque d'Antioche, de S. Exc. Mgr de Guébriant, Supérieur général de la Société des Missions étrangères de Paris, et de plusieurs autres Evêques missionnaires.

Leurs Excellences NN. SS. Netzhammer, Archevêque d'Anazarbe, Bieler, Evêque de Sion, Besson, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Ambühl, Evêque de Bâle et Lugano, Leurs Révérences NN. SS. Bourgeois, Prévôt du Grand Saint-Bernard, et les Abbés des monastères bénédictins d'Einsiedeln et d'Engelberg acceptaient également l'invitation que leur faisait Mgr Mariétan de venir pontifier à l'occasion de la fête annuelle de St-Maurice ou de donner des conférences, telle celle de S. Exc. Mgr Besson sur l'Eglise et la Bible, le 9 octobre 1927.

L'une des réceptions dont Mgr Mariétan gardait le plus vivant souvenir était celle du Général Pau, le 25 juin 1917. Il prononça alors une allocution très remarquée dans laquelle il relevait avec un tact parfait les qualités que l'Abbaye saluait dans son hôte : l'esprit de chevalerie et de religion.¹

A deux reprises, il accueillit M. le Conseiller fédéral J.-M. Musy, la première fois, le 20 mars 1921 et la seconde, le 29 juin 1925. M. Musy était alors président de la Confédération et sa visite donna lieu à une imposante manifestation de sympathie à l'adresse d'un ancien élève élevé à la plus haute magistrature du pays.

Les pèlerins du Tombeau de saint Maurice avaient également ses faveurs. Conduits par S. Exc. Mgr Bieler, les Valaisans y étaient venus en foule, en 1922, pour accomplir un vœu prononcé par eux, en 1917, lors d'un pèlerinage à Sachseln. Ils avaient alors promis de se rendre à St-Maurice si la Suisse était préservée de la guerre. En 1923, c'était le tour des Genevois qui, sous la présidence de S. Exc. Mgr Besson, venaient à leur tour implorer la protection des Martyrs d'Agaune.

¹ *Echos de St-Maurice*, août 1917, p. 72.

De son côté, Mgr Mariétan s'empressait de répondre aux désirs que l'on exprimait, en Suisse, de l'accueillir, à l'occasion de grandes solennités. Retenons un seul de ses déplacements qui s'accompagna d'un événement historique : le 16 mai 1920, il fut appelé à chanter, à Notre-Dame de Genève, le premier office pontifical célébré dans cette église depuis le Kulturkampf. C'était le jour même où le Souverain Pontife procédait, à St-Pierre de Rome, à la canonisation de sainte Jeanne d'Arc.

Archéologie

Depuis un quart de siècle, le Chanoine Bourban, qui devint et mourut Prieur de l'Abbaye en 1920, recherchait avec passion à tirer de l'oubli les nombreux vestiges du culte de saint Maurice à l'intérieur et aux alentours immédiats du monastère qui se glorifie de son patronage et qui conserve pieusement ses reliques vénérées. Mgr Mariétan ne pouvait se désintéresser d'une aussi noble entreprise. La découverte du tombeau du Chef de la Légion thébéenne posait de graves problèmes qui attendaient une solution définitive. M. le Chanoine Nicolas Peissard, archéologue de l'Etat de Fribourg, vint sur ces entrefaites à St-Maurice en 1919 et, « par curiosité uniquement », écrit-il dans l'Introduction à son ouvrage sur « La découverte du Tombeau de Saint Maurice, Martyr d'Agaune »¹, descendit « pour la première fois dans la crypte ». « Captivé par le problème », il y revint souvent, « examinant attentivement la construction, scrutant les murs, interrogeant chaque pierre pour surprendre son secret. » De cette étude attentive sortit l'ouvrage dont nous venons d'indiquer le titre et qui fut dédié « A Sa Grandeur Monseigneur Joseph Mariétan, Evêque titulaire de Bethléem, Abbé de Saint-Maurice, en témoignage de respectueuse amitié. »

¹ *La découverte du Tombeau de Saint Maurice, martyr d'Agaune à St-Maurice en Valais*, par Nicolas Peissard, Archéologue cantonal de Fribourg, p. 11. Imprimerie de l'Œuvre St-Augustin, St-Maurice, 1922.

Missions

Nous avons dit longuement ailleurs ¹ comment il appartient à Mgr Mariétan de ranimer au sein de la Communauté des chanoines de St-Maurice la flamme de l'apostolat missionnaire qui avait brillé au milieu du siècle dernier. En 1918 déjà, il songeait à entreprendre une action missionnaire, mais il fallut attendre jusqu'en 1925 pour qu'il pût promettre à la Congrégation de la Propagande de tenter un effort concret. Divers projets furent envisagés : un établissement à Kharbin, dans le nord de la Mandchourie ; la reprise d'une abbaye bénédictine à Séoul, en Corée ; une collaboration avec les missionnaires de Mgr Rossillon, dans le diocèse de Vizagapatam, aux Indes ; une activité semblable en Suède, en collaboration avec les prêtres du Vicaire apostolique de ce pays, Mgr Müller ; des fondations, soit à Hanoï (Tonkin), soit à Hué (Annam), que M. le Chanoine Poncet, actuellement curé de St-Maurice, fut chargé d'étudier spécialement sur place. A l'examen, aucune de ces œuvres ne parut réalisable.

Mais l'homme propose et Dieu dispose. Au mois de février 1929, M. le Chanoine Poncet, revenant d'Indochine, s'arrêtait aux Indes. L'Evêque de Mysore avait sollicité le secours des religieux d'Agaune dont il désirait la collaboration au Collège St-Joseph de Bangalore. Les tractations nécessaires eurent lieu et, en janvier 1930, une première équipe de chanoines occupa les postes que les Pères des Missions étrangères leur confièrent.

L'idée de l'apostolat en pays infidèle était définitivement lancée et un commencement de réalisation ébauché. Mais, par la suite, il apparut que cette première tentative dépassait les possibilités de notre Communauté ; l'idée ne fut cependant pas abandonnée et la coopération de l'Abbaye à l'œuvre missionnaire fut poursuivie sur la terre du Sikkim où elle est aujourd'hui en plein développement. Mgr Mariétan peut donc justement être appelé le Père des Missions de l'Abbaye en notre siècle. Dans sa retraite d'Annecy il eut l'immense consolation de voir

¹ *La coopération de l'Abbaye de St-Maurice à l'œuvre missionnaire*, par F.-M. Bussard. Imprimerie St-Augustin, 1935.

son successeur se dévouer entièrement à l'œuvre projetée et si laborieusement amorcée et il ne fut pas le dernier à remercier Dieu et le Saint-Siège d'avoir confié aux religieux d'Agaune, en 1937, le territoire du Sikkim.

Les paroisses

Les paroisses dépendant de la juridiction abbatiale retenaient, comme il se devait, l'attention prévenante de Mgr Mariétan. Il les visitait lors des cérémonies de confirmation et adressait aux fidèles des exhortations pleines d'esprit surnaturel et de compréhension. Il eut, en 1920, à s'occuper de l'érection en paroisse du Rectorat de Vernayaz. En vertu d'un acte de partage du 9 février 1917, le territoire et le village de Vernayaz avaient été constitués en commune indépendante de la commune de Salvan ; rien ne s'opposait plus dès lors à la constitution définitive d'une paroisse. L'acte en fut dressé à St-Maurice le 14 mars 1920. Trois ans et quelques mois plus tard, le 8 juillet 1923, Mgr Mariétan consacrait l'église de Vernayaz. Il devait renouveler cette cérémonie pour l'église de Finhaut le 15 septembre 1929. Précédemment, il avait présidé à des fonctions analogues en consacrant, sur la demande de Mgr Jules-Maurice Abbet, Evêque de Sion, empêché par la maladie, l'église de Zermatt (6 juin 1916).

Mentionnons en outre, la bénédiction qu'il conféra à la chapelle du Collège de St-Maurice le 22 novembre 1926¹. Commencé en 1925, ce sanctuaire eut pour architecte M. Guyonnet, de Genève. Il a été décoré par le peintre vaudois Gaston Faravel, orné de vitraux de Marcel Poncet, et de panneaux en relief modelés par Mlle M. David, de Genève. Depuis 1930, le maître-autel possède un tableau brodé par Mme Marguerite Naville, de Genève, qui représente Notre-Dame de la Sagesse².

¹ Voir un compte-rendu de cette cérémonie dans les *Echos de St-Maurice* de décembre 1926, pp. 149-153. Le texte de l'excellente allocution prononcée par Mgr Mariétan en cette circonstance y est reproduit.

² M. le chanoine Norbert Viatte, dans les *Echos de St-Maurice* d'avril-mai 1939, p. 146, a fort bien expliqué le sens de ce tableau.

En 1925, les importants travaux de Barberine étant achevés, le Département fédéral des Chemins de fer voulut attirer sur eux les bénédictions du ciel. Le 13 septembre, il pria Mgr Mariétan de venir bénir le barrage du lac. La cérémonie eut lieu à Emosson en présence des représentants des autorités fédérales et cantonales.

La retraite

Pour tout esprit non prévenu, il résulte des pages qui précèdent que la carrière de Mgr Mariétan a été laborieuse et féconde. Comment, dès lors, penseront plusieurs lecteurs, se peut-il qu'il ait dû abandonner son poste en 1931 et se retirer à Annecy ? La réponse est aisée. Nul homme voué à l'action n'est exempt d'erreurs et de défauts. Les contingences terrestres sont telles que les tempéraments les plus pondérés ressentent parfois les contre-coups des aspirations, des volontés et des manières d'agir d'autres tempéraments qui s'opposent. Rien, absolument rien dans la rupture qui s'est produite il y a douze ans n'a été de nature à entacher si peu que ce soit l'honneur du vénéré prélat¹. Des difficultés d'ordre administratif ayant pris naissance entre la Communauté des chanoines et leur Supérieur, la Congrégation romaine des religieux jugea opportun de changer de gouvernement. C'était, on se le figure sans peine, un déchirement pour le cœur de Mgr Mariétan, mais ce fut, selon les plans de la Providence, une démarche qui devait porter des fruits de salut. L'amertume du début fit place à l'acceptation admirablement surnaturelle de celui qui vit dans cette épreuve une raison de plus de s'abandonner entièrement à la volonté de Dieu. Du reste, le successeur de Mgr Mariétan,

¹ Quelques années après, M. le professeur François Bouchardy, de Genève, écrivait dans un ouvrage consacré à *L'Abbaye de St-Maurice*, les lignes suivantes : « ... j'ai revu l'antique Maison, toujours pareille, hospitalière, bien sûr, surtout soucieuse de ne pas décroître, de ne pas déchoir. Tout est bien qui finit assez bien. Je n'ai pas, Dieu merci, à retracer l'histoire d'une démission, qui ne signifie rien d'inavouable. Je n'ai pas à remonter aux causes, il ne suffit de n'en plus redouter les effets... » (p. 9).

Mgr Burquier, mit tout en œuvre pour adoucir l'éloignement de son confrère dans l'épiscopat et, quelques mois avant sa mort, il passa deux jours à son chevet de malade pour le réconforter et l'assurer de son affection et de celle de toute l'Abbaye. Le lendemain de Noël 1942, Mgr Mariétan lui écrivait encore une dernière lettre affectueuse dans laquelle il formait des vœux pour lui et la Communauté et promettait des prières. Ce message avait été précédé de bien d'autres et nous pensons notamment à son chagrin lorsqu'il apprit la catastrophe du 3 mars 1942, à son plaisir extrême lorsqu'il pouvait suivre, par le moyen de la Radio, les messes qui se célébraient à St-Maurice. Sa retraite d'Annecy, adoucie par les affectueuses prévenances de S. Exc. Mgr de la Villerabel, actuellement Archevêque d'Aix-en-Provence, qui, dès 1930, l'avait fait chanoine d'honneur de sa cathédrale, et de S. Exc. Mgr Cesbron, Evêque d'Annecy, de Leurs Excellences l'Archevêque de Chambéry, Mgr Castellan, qui l'avait également honoré, en 1932, du titre de chanoine de sa cathédrale, et des Evêques de Tarentaise et de St-Jean-de-Maurienne, de Mgr Saint-Clair et de tant d'autres prêtres et laïcs parmi lesquels nous mentionnons encore M. et Mlles Molayron, était néanmoins peuplée du souvenir de St-Maurice et de son Abbaye à laquelle il demeurait attaché par les fibres les plus profondes de son cœur.

L'honneur de Dieu

L'action et la souffrance n'ont de mérites durables que si elles sont vivifiées par l'esprit surnaturel. Parce qu'il s'abreuvait aux sources de la vie intérieure, Mgr Mariétan en fit, sa vie durant, une perpétuelle offrande à Dieu par les mains de la Vierge Marie. D'où son zèle à magnifier Dieu et les Martyrs thébéens par une vie liturgique rigoureusement observée. L'Abbaye d'aujourd'hui lui doit, sans contestation possible, la beauté de ses cérémonies si parlantes aux âmes assoiffées de progrès spirituel.

C'est à la messe que l'on pouvait le mieux mesurer le degré de ferveur de Mgr Mariétan. M. l'abbé Aloys Comte, Recteur de Bourguillon, à Fribourg, l'a noté avec justesse :

« Il suffisait de voir Mgr Mariétan au saint autel pour se rendre compte à quel point il était pénétré par le Sacrifice du Calvaire et comme il s'identifiait avec la divine Victime.

« Tout son bonheur était de passer devant le Tabernacle des heures entières qu'il prenait sur son sommeil ¹. »

La dévotion à Marie, à Notre-Dame, comme il aimait à dire, était l'autre pôle de sa vie spirituelle. Quand il s'agissait de chanter ses gloires, il avait des accents d'incomparable ferveur, quand il récitait son Rosaire, son âme était perdue dans la méditation des mystères, et rien ne serait venu l'en distraire. Empruntons encore à M. l'abbé Comte ce qu'il écrit à ce sujet :

« Sa dévotion à Marie était si profonde que, dès sa jeunesse, il se consacra à Elle selon la méthode du Bienheureux Grignon de Montfort.

« Notre sanctuaire (Bourguillon) était très cher à Mgr Mariétan. En 1918, Notre-Dame de Bourguillon récompensait sa piété et le guérissait de la grippe espagnole contractée au chevet de soldats valaisans à Berne.

« L'année suivante, le vénéré évêque de Bethléem, se consacrait, ainsi que son Abbaye et ses Œuvres à Notre-Dame de Bourguillon, « pressé depuis longtemps de témoigner à la Vierge de ce béni sanctuaire sa profonde reconnaissance pour d'insignes grâces par Elle obtenues... » ².

« Mgr Mariétan rehaussait de sa présence les grands pèlerinages organisés à Bourguillon en 1915 et 1921 en l'honneur de saint Pierre Canisius. Au Triduum préparatoire du couronnement solennel de la statue miraculeuse de Notre-Dame de Bourguillon, le 8 octobre 1923, Mgr Mariétan prononça une vibrante allocution à la collégiale de Saint-Nicolas et, le lendemain, il chantait l'office pontifical en l'église de Notre-Dame ³. »

Alors qu'il n'avait plus qu'un souffle de vie, Mgr Mariétan venait d'apprendre l'histoire des prodiges de Fatima. Il fit part de son enthousiasme à M. l'abbé J. Castelbranco, dans une lettre rendue publique récemment et dont nous tenons à citer quelques passages ⁴ :

¹ *Le Lien des malades et de leurs amis*, No 254, 1^{er} février 1943, p. 18.

² Le tableau de cette consécration se trouve dans le chœur du sanctuaire de Bourguillon.

³ *Le Lien des malades et de leurs amis*, No 254, 1^{er} février 1943, p. 18.

⁴ *Le Lien des malades et de leurs amis*, No 256, 1^{er} avril 1943, p. 36.

« ... La Sainte Vierge ne se laisse pas vaincre en générosité. Les Merveilles de Fatima en donnent une nouvelle preuve !

« Depuis le 20 novembre, où la « Croix » de Paris nous a donné le texte intégral de l'admirable prière du Pape (la consécration au Cœur Immaculé de Marie), j'ai senti comme un grand et précieux rayon de joie descendre en mon âme. La pensée que déjà nous étions consacrés par le Pape, m'a été une extrême consolation. Il a fait cette consécration avec une plénitude de formules, qui ne laisse aucun doute : « le Père commun, le Vicaire de Jésus-Christ, le Chargé de toutes les âmes », etc.

« Oh ! que la Sainte Vierge est bonne de lui avoir inspiré l'idée d'agir si promptement ! En radiodiffusant ce Message aux Portugais, il a, du même coup, révélé au monde entier, que la sublime consécration était un fait accompli ! »

Mgr Mariétan s'étend ensuite sur les révélations de Notre-Dame de Fatima, puis il ajoute :

« J'ai tremblé en lisant ces pages ! Je voudrais que tous les chrétiens, tous nos catholiques les connaissent, et surtout, les prennent une fois pour toutes le plus au sérieux possible !

« Que faire pour diffuser de tels avertissements ? Les répandre, comme pour certains tracts, par avions ?... Ce serait le moyen de les faire lire par bien des gens qui ne vont pas à l'église et ne lisent pas nos revues religieuses... »

Cette lettre nous paraît être une sorte de testament spirituel auquel nul ne pourra demeurer insensible. La flamme ardente de la dévotion de Mgr Mariétan pour la Reine du ciel s'y révèle tout entière.

La mort et les obsèques

Les épreuves physiques, qui n'avaient pas ménagé Mgr Mariétan pendant toute la durée de son épiscopat, s'ajoutèrent à ses épreuves morales d'une manière accrue pendant son séjour à Annecy. Elles devaient le conduire au tombeau. Le 6 janvier 1943, il reçut le sacrement d'Extrême-Onction avec une touchante piété, répondant personnellement à toutes les prières du rituel. A partir de cet instant, le moindre mouvement un peu brusque pouvait avoir raison de son cœur d'une extrême faiblesse, mais son entourage qui, si souvent déjà, avait cru sa dernière heure arrivée, gardait espoir. Il ne fut pas de longue durée : le matin du 10 janvier, à neuf heures trente,

par suite d'un effort, le dénouement se produisit. Mgr Mariétan était entré dans l'éternité. Le R. P. Vivot, de la Congrégation des Missionnaires de St-François de Sales, arrivait au même instant ; il procéda à la toilette funèbre du défunt et ordonna que l'on mît sa dépouille mortelle sur un lit de parade.

Ses obsèques¹, qui eurent lieu le 13 janvier, furent présidées par S. Exc. Mgr Cesbron, Evêque d'Annecy, accompagné de ses Vicaires généraux, du R^{me} Abbé de Tamié, Dom Thomas d'Aquin, du Supérieur de l'Abbaye de Hautecombe, Dom Cabassus, des membres du Chapitre cathédral et des élèves du Grand Séminaire. S. Exc. Mgr Durieux, Archevêque de Chambéry, S. Exc. Mgr Terrier, Evêque de Tarentaise, Mgr Béchetoile, représentant S. Em. le Cardinal Gerlier, Archevêque de Lyon et Primat des Gaules, assistaient également à l'office solennel des funérailles.

Dans l'assistance, on remarquait en outre la présence d'éminentes personnalités : MM. Dauliac, préfet de la Haute-Savoie ; Vergain, chef départemental de la Légion ; Couderc, maire d'Annecy ; Dyer, chef des services de la Légion, représentant le Chef communal ; Labanne, conseiller départemental, délégué départemental du Secours national. MM. Pierre Callies, président du comité diocésain de la F. N. C., Jean Clerc, Joanny Folliet, le commandant Monnet, Martinet et Stellio tenaient les cordons du poêle au cours du cortège funèbre. Le deuil était conduit par M. le Chanoine Cuttaz, Vicaire général, Supérieur du Grand-Séminaire, entouré de MM. les Chanoines Mugnier, Supérieur des Chapelains de la Visitation ; Fromaget, Aumônier de la Visitation, et de nombreux ecclésiastiques parmi lesquels le R. P. Prieur des Dominicains de Leyse ; le R. P. Provincial des Capucins ; le R. P. Favrat, des Missionnaires de Saint-François de Sales d'Annecy ; le R. P. Boffard, de la Compagnie de Jésus et de la Maison de Retraites de Trésun, les curés de la ville. La famille du défunt était représentée par M. Henri Défago, son neveu ; M. Molayron, consul de France, et Mlles Molayron. Une foule recueillie de fidèles participait également à

¹ Les indications concernant les funérailles ont été données par la *Revue-du Diocèse d'Annecy* du 21 janvier 1943, pp. 22-23.

la cérémonie. L'inhumation provisoire, dans le caveau des Evêques d'Annecy, eut lieu dans l'intimité, le soir des obsèques, sous la présidence de Mgr Pernoud, Vicaire général. Les frontières étant fermées, ni Mgr Burquier, ni les chanoines, ni les membres de la parenté ne purent assister aux funérailles du prélat. La Providence réclamait de lui cet ultime détachement.

Le 18 janvier, un office solennel de *Requiem* a été célébré en la basilique des Martyrs d'Agaune, pour le repos de l'âme de l'ancien Abbé de St-Maurice. Son Exc. Monseigneur Burquier présida la cérémonie à laquelle participèrent notamment S. Exc, Mgr Sieffert, ancien Evêque de La Paz, S. R. Mgr Adam, Prévôt du Grand Saint-Bernard, des prêtres et des religieux en nombre imposant, M. Charles Haegler, Préfet du district de St-Maurice, représentant le Conseil d'Etat valaisan, M. Pacaud, Consul général de France à Lausanne, les représentants des autorités communales de Salvan, Vernayaz, Finhaut, Val d'Illiez.

La presse suisse entière s'associa au deuil de l'Abbaye de St-Maurice et rappela à cette occasion les diverses étapes de la carrière ecclésiastique du prélat défunt, rendant ainsi un émouvant hommage à la mémoire de celui qui fut un prêtre selon le cœur de Dieu, une âme d'apôtre, un prélat aux mérites innombrables, un grand évêque qui vécut et souffrit pour que rayonne son Abbaye et par elle la gloire de Dieu.

Jugement de France

Nous reproduisons ci-dessous le bel article publié par la *Revue d'Annecy*, dans son édition du 14 janvier 1943, sur Mgr Mariétan :

**Illustrissime et Révérendissime
Monseigneur Joseph Mariétan, Evêque d'Agathopolis**

Le 10 janvier, dimanche de la solennité de l'Epiphanie, en la Villa Saint-François de Sales, où, pendant 13 années, le cher et vénéré Prélat avait été accueilli et entouré des soins les plus respectueux et dévoués, à l'ombre de la Basilique de la Visitation d'Annecy, si douce, si consolante à son cœur meurtri, Son Excellence Mgr Joseph Mariétan, évêque d'Agathopolis, entendait

enfin l'appel du Maître lui redisant comme jadis à ses apôtres : « *Passons sur l'autre rive* ». Et, dans le geste du recueillement et de la prière, qui fut le geste de toute sa vie, celui que tous ceux qui l'approchaient aimaient à considérer comme un saint, rendait, en pleine sérénité et pleine confiance, sa belle âme à Dieu.

Oui, âme vraiment belle de prêtre et d'évêque, toujours fidèle aux grands amours de sa vie sacerdotale et pastorale : amour de tous ceux dont il avait eu la charge et la responsabilité ; amour de ses frères séparés qu'il avait, par sa doctrine et sa persuasive charité, ramenés au giron de l'Eglise catholique, au cours de son ministère dans sa propre patrie, la Suisse, son cher pays du Valais ; attachement indéfectible à la France, sa patrie d'adoption ; enfin et surtout, amour ardent de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, dont il se montra toujours le fils soumis et le bon serviteur.

Il ne nous appartient point ici de dire ce que fut le pastorat du regretté Prélat au cours des 17 années de son fructueux ministère en sa qualité d'Abbé de l'illustre et antique Abbaye de St-Maurice en Valais. Intelligence brillante et ornée des connaissances les plus diverses dans tous les domaines de l'esprit, cœur d'apôtre zélé et vibrant à tous les appels, à toutes les causes qui lui étaient chères, rien ne lui demeurerait étranger ni au dedans ni au dehors de sa petite patrie.

L'histoire lui rendra justice pour l'éclat et la prospérité qu'il sut donner à l'important Collège de St-Maurice, véritable foyer de lumière pour le Valais, ainsi qu'à l'Abbaye elle-même dont il était le Chef et le Père ; pour la création d'une Mission au Tibet qu'il confia aux Chanoines réguliers de Saint-Augustin de l'Abbaye ; pour la part très grande qu'il prit au mouvement social et religieux de cette époque où bouillonnaient tant d'idées généreuses, audacieuses parfois ; pour la création ou l'organisation de la presse et des œuvres sociales les plus diverses et sur tous les terrains ; pour l'influence et l'autorité très grande dont il jouissait auprès des protestants, qui l'approchaient volontiers et qui professaient pour lui une véritable vénération.

Qu'il nous suffise de rappeler ici les vertus dont Son Exc. Mgr Mariétan fut, parmi nous, le magnifique exemplaire, et les services qu'il rendit à notre diocèse.

C'est au cours de l'année 1931 que, contraint par les circonstances, Mgr Mariétan, s'étant démis de sa charge et ayant reçu, en échange de son titre d'évêque de Bethléem, celui d'évêque d'Agathopolis, vint se fixer dans notre ville d'Annecy. Son Em. le Cardinal Pacelli, alors secrétaire d'Etat et qui est maintenant le Pape Pie XII glorieusement régnant, dans une lettre qu'il écrivit à cette occasion à Son Exc. Mgr de la Villerabel, évêque d'Annecy, vit dans ce dessein — ce sont ses propres paroles — « *une inspiration de la surnaturelle douceur et de l'humaine cordialité de saint François de Sales* ». Depuis, treize

années ont passé, durant lesquelles le cher Prélat n'a cessé d'être pour tous, pour l'Evêque d'Annecy, pour tous les prêtres et fidèles, un admirable modèle de piété et de vertus. Aussi fut-il constamment entouré de la plus profonde vénération et d'une unanime affection.

Malgré une santé bien compromise, par suite surtout des dures épreuves morales qui ont frappé au vif son cœur déjà délabré, il rendit, non seulement à notre diocèse, mais aussi aux diocèses voisins, d'éminents services, toujours prêt à exercer le ministère de la prédication, même dans les très modestes paroisses de nos montagnes, ou à suppléer, à l'occasion, pour des offices pontificaux ou des cérémonies d'ordre épiscopal, les évêques de notre région. Connaissant son inépuisable bonté, nos lecteurs ne seront pas surpris d'apprendre que Mgr Mariétan, à cause de la présence aux armées, pendant la dernière guerre, de plusieurs directeurs, ait bien voulu se charger d'un cours au Grand-Séminaire : ce qui ajoute encore à notre reconnaissance et à notre admiration.

Mgr Mariétan était donc vraiment nôtre ; et ce n'était pas sans raison que, profitant de l'occasion de son Jubilé épiscopal, en novembre 1939, nous l'assurions une fois de plus de la gratitude et de l'attachement de notre diocèse et que nous exprimions au cher Jubilaire nos prières et nos vœux pour un nouveau cycle d'édification et d'apostolat au milieu de nous. Cet hommage n'était, au reste, qu'un écho de la *Lettre autographe* que Sa Sainteté le Pape Pie XII, averti de cet anniversaire par notre Evêque, Son Exc. Mgr de la Villerabel, lui adressait à cette date « *en témoignage de sa paternelle bienveillance et pour reconnaître les hautes vertus que Mgr Mariétan n'avait cessé de déployer tout au long de sa déjà longue carrière sacerdotale et épiscopale.* »

Ces hautes vertus, il suffisait de quelques minutes d'entretien pour en subir le charme. Ce n'étaient pas seulement une brillante intelligence qui s'exerçait dans tous les domaines de l'esprit, littérature, arts, histoire, sociologie, philosophie et théologie, un jugement solide et droit, toujours enclin à la charité envers le prochain, mais surtout un cœur enthousiaste pour les nobles causes qui, en dépit de la fatigue, vibrait dans la conversation et restait toujours jeune.

Mais, comme le dit Bossuet, dans son éloge du Prince de Condé, toutes ces qualités de l'esprit et du cœur ne sont rien si ne s'y joint la piété qui est le tout de l'homme. La piété, chez Mgr Mariétan, n'était pas simplement un couronnement, une auréole surajoutée à ses autres vertus : *elle était bien tout l'homme, tout le prêtre, tout l'évêque.* Elle se manifestait, se prodiguait en d'incessantes prières, méditations, oraisons en son particulier, et de jour et de nuit, en de longues heures de visites à la Basilique ; elle semblait le ravir parfois en de courtes extases qui le fixaient les yeux au ciel, les mains

jointes : ses hôtes souvent, nous-même un instant, nous en fûmes les témoins. Piété tendre, affectueuse pour la Vierge, pour saint Joseph, son patron, pour saint Maurice et saint François de Sales. C'est elle qui le soutint dans ses épreuves physiques et morales qu'il éprouva sans que jamais le moindre murmure contre la divine Providence n'effleurât ses lèvres. Admirable exemplaire !

Des âmes de cette qualité, élevées à de telles hauteurs, rayonnent au loin et laissent après elles un long sillage de bienfaisante lumière, en même temps qu'elles sont une sorte de contrepoids dans la balance du bien et du mal que tient en main le Souverain Juge.

Au nom de Mgr notre Evêque, de Son Exc. Mgr Florent du Bois de la Villerabel, archevêque d'Aix-en-Provence, qui, tous deux, tenaient le cher et vénéré Mgr Mariétan en si grande estime et si profonde affection, au nom de ses parents et amis et de notre diocèse tout entier, nous avons considéré comme un devoir de reconnaissance et de respectueuse affection de lui rendre ce dernier et pieux témoignage et de recommander son âme aux prières de tous nos lecteurs.

Requiescat in pace